

Football Moutier rejoint sur le fil,
le FCTT au plus mal page 14

Hockey sur glace Le HC Bienne
poursuit sur sa lancée page 11

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Lundi 16 septembre 2019
www.journaldujura.ch

No 215 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 10038

Les hôpitaux et cliniques suisses veulent séduire les touristes

Santé Marché de niche, certes, mais marché appelé à se développer dans les prochaines décennies. Voyager et se faire soigner, une mode qui rapporte

près de 50 milliards de dollars par an à l'échelle mondiale, n'est pas un phénomène étranger en territoire helvétique. Suisse Tourisme s'intéresse

d'ailleurs à la question, et épaulé déjà plusieurs établissements médicaux dans leur opération de séduction des touristes étrangers. page 19

Cécile de France a illuminé le FFFH



FFFH/ Guillaume Perret

Bienne Le Festival du film français d'Helvétie s'est achevé hier soir sur un bilan positif. Près de 18 500 festivaliers ont assisté à la soixantaine de films au programme. Parmi les moments marquants de cette édition, il y a eu les discussions avec l'actrice Cécile de France ou encore avec le réalisateur Cédric Kahn. pages 2 et 3

FC Saint-Imier

Un week-end mémorable!

Le dernier volet des festivités marquant le centenaire du FC Saint-Imier a rencontré un magnifique succès ce week-end au stade de la Fin-des-Fourches. Hier, la rencontre entre l'équipe locale et les vieilles gloires du foot suisse, coachées par Daniel Jeandupeux (photo), s'est soldée par un match nul 3-3 des plus équitables... page 13



Olivier Trummer

Saignelégier

Comment capturer le parfum des fruits

Au 32e marché bio de Saignelégier, cette année, on parlait fermentation. L'occasion pour le distillateur Victor Egger de décrire l'histoire de cette pratique dans le Jura, et comment, au fil des ans, la production de damassine dans la région s'est imposée comme un art. page 8



Les Reussilles

L'élevage bovin depuis 125 ans

À la Loge de La Chaux, 160 vaches et génisses ont défilé pour espérer monter sur le podium. Un événement solennel et festif qui a marqué cette année jubilaire. page 5

Michel Bourqui



Tavannes

Cent ans de pêche pour le Pom'Pom!

En annonçant, samedi, le début de la campagne de pressage des pommes, la société d'arboriculture locale a en même temps choisi de célébrer son centième anniversaire. page 4

Salomé Di Nuccio

Football

Le FC Bienne délogé de la 1re place

Déjà battu 3-2 à Niederhasli l'an dernier, le FC Bienne s'est incliné sur le même score au même endroit face aux jeunes réservistes de Grasshopper. Du coup, il a perdu sa place de leader. page 12

Chaos familial

FFFH Accompagné de son acteur Vincent Macaigne, le réalisateur Cédric Kahn a dévoilé hier à Bienne son 11e long-métrage, «Fête de famille», une «comédie déguisée en drame».

PAR DIDIER NIETO

Cédric Kahn ne sait pas. Ou plutôt ne sait plus. Pas moyen de se rappeler comment est né «Fête de famille», le film qu'il a présenté hier au Festival du film français d'Helvétie. «A un moment, j'ai trouvé une forme dans laquelle intégrer l'histoire que je voulais raconter, et j'ai su que le film était possible. Voilà», résume le réalisateur, en repoussant une tasse de café trop sucré à son goût. Son histoire, c'est celle d'une famille qui se retrouve à l'occasion de l'anniversaire de la mère (Catherine Deneuve). Mais la fête prévue prend une tournure dramatique avec le retour inopiné de Claire (Emmanuelle Bercot), l'aînée des

métrage de Cédric Kahn, connu pour «L'ennui» ou «Roberto Succo», entre autres – peine à séduire par la singularité de son synopsis. «Sur le papier, le pitch n'est peut-être pas très original», reconnaît lui-même le réalisateur. «Mais quel que soit le projet que l'on tente de mettre en place, il y a au moins 20 références qui nous sautent au visage. Ce qui compte, c'est la conviction d'être au bon endroit pour raconter son histoire. Le genre du film n'est pas si important.»

Assis à côté du réalisateur, Vincent Macaigne, qui joue Romain, l'un des deux frères de Claire, réfute d'ailleurs l'idée que le film de famille soit un genre cinématographique à part entière. «Parce que sinon, on pourrait dire que «Le Parrain» ou «Les Affranchis» sont aussi des films de famille. Et donc que tous les films noirs sont des films de famille. Et finalement, tout devient un film de famille», raille le comédien.

Le rire et le drame

Film de famille ou pas, «Fête de famille» commence comme une comédie avant de s'enfoncer dans la tragédie. La première partie est rythmée par l'opposition des deux frères: Romain est un artiste raté que personne ne prend au sérieux alors que Vincent (Cédric Kahn lui-même) est un entrepreneur à succès qui assume ses responsabilités. Mais ce tableau faussé se décontracte s'assombrit avec l'irruption de Claire. «J'ai réalisé un drame déguisé en comédie. Il était pour moi évident que le film devait vivre de ces deux énergies-là. Dans cette famille, l'humour est une réponse au drame. Le rire per-



Dans «Fête de famille», Cédric Kahn (à g.) ne dirige pas uniquement Vincent Macaigne. Il lui donne aussi la réplique. MATTHIAS KÄSER

«**S'il m'arrive de me rapprocher de l'idée que je me fais de la normalité, ça me fait encore plus peur que la folie.**»

CÉDRIC KAHN
RÉALISATEUR

trois enfants, qui n'avait plus donné de signes de vie depuis son départ aux Etats-Unis, trois ans auparavant. La fragilité psychologique de la grande sœur, combinée à sa volonté de récupérer sans tarder sa part d'héritage, va rapidement exacerber les tensions et faire voler en éclat l'apparente tranquillité du groupe.

Une réunion de famille qui tourne au règlement de comptes? Avouons-le: le 11e long-

met de garder la tête haute, de nier le malheur», commente Cédric Kahn, qui ne s'était jusqu'alors jamais essayé au registre comique. L'expérience lui a manifestement plu. «La comédie donne beaucoup de liberté. J'adore l'idée de dire des choses sans emmerder les gens. Je pourrai faire des comédies jusqu'à la fin de ma vie.» Dans le même temps pourtant, le réalisateur ne conçoit pas de

faire des films «juste pour que les gens passent une heure et demie agréable». «Ce n'est pas ce que je recherche quand je vais au cinéma. Un film doit dire quelque chose. Il faut que les spectateurs traversent quelque chose avec les personnages.» Sans choisir entre comédie ou drame, Vincent Macaigne, lui, voit «Fête de famille» comme un «film de vacances»: «Parce

qu'on a envie de rester avec cette famille, de passer plus de temps avec elle. C'est un peu comme ces chansons tristes et mélancoliques qu'on aime réécouter parce qu'elles procurent aussi de la joie.»

Normalité et folie

Pour l'acteur, le film a également un côté rassurant. «Il me fait dire que ma propre famille n'est pas totalement tarée!»

Malgré une fraternité aux rôles proches du cliché – Claire est la folle, Romain le clown et Vincent le sérieux – Cédric Kahn se défend précisément d'avoir dressé le portrait d'une famille normale. «Quoique», reprend-il aussitôt. «Je ne sais pas ce qu'est la normalité. Et personnellement, s'il m'arrive de me rapprocher de l'idée que je me fais de la normalité, ça me fait encore plus peur que la folie.»

Du gore à la pole dance, les faces cachées du cinéma dévoilées dans le festival Offf

Alors que ce week-end le Festival du film français d'Helvétie (FFFH) remplissait toutes les salles de cinéma biennoises, son petit frère, le Offf, a pris ses quartiers, pour la première fois, à la maison Farel, à Bienne. Organisé pour fêter le 15e anniversaire du FFFH, il avait pour but de présenter gratuitement le 7e art sous diverses formes.

Lieu pour tout tester

La maison Farel a été transformée pour l'occasion. Au milieu de la cour, entre les tables du bistro, se dressent deux barres de pole dance. Des spectacles, présentés par le club Pole Fun, ont lieu sur fond de musiques de films; il y en a pour tous les goûts, de Rabbi Jacob à Amélie Poulain. A l'intérieur du bâtiment, des ateliers permettant de découvrir les coulisses du cinéma rassemblent parents, enfants et adolescents. Certains ont par exemple décidé d'apprendre les rudiments du «stop motion», une technique d'animation



Un atelier enseignant l'art du maquillage sanguinolent. LDD

image par image qui nécessite de la patience. Pour chaque seconde de film il faut prendre environ 12 photos. Les parents doivent donc retenir

leurs enfants d'aller trop vite. A l'étage, c'est le gore et les blessures qui sont mises à l'honneur. Cet atelier de maquillage d'effets spé-

ciaux est réservé au plus de 12 ans. Les participants apprennent à créer de fausses blessures à base de latex et de faux sang. «A moins d'habiter à Hollywood, ce n'est pas le type de maquillage que les professionnels font le plus souvent», explique Virginie Pernet, l'organisatrice de l'atelier. «En général, on nous demande des choses plus subtiles, vieillir un acteur par exemple. Mais le but est que tout le monde s'amuse.» La lanterne magique a elle aussi proposé un atelier pour les 6-12 ans, chargés de réaliser un court-métrage intitulé: Comment t'imagines-tu à 15 ans?

Ciné-concerts

Outre les spectacles et les ateliers, les visiteurs ont aussi pu faire l'expérience de la réalité virtuelle. Ils ont eu le choix entre différents films, dont certains en association avec la RTS qui les ont littéralement plongés dans des œuvres d'art. D'après François Serre, qui mettait des casques à disposition, la réalité

virtuelle n'est pas l'avenir du cinéma. «C'est un nouveau moyen de création, il est donc intéressant de voir comment le cinéma y réagira.» Pour ceux à qui cette nouvelle technologie donne le tournis, une question d'habitude selon François Serre, des séances de courts-métrages bien à plat ont eu lieu plusieurs fois par jour. «Les années précédentes, nous ne pouvions en sélectionner que très peu et certains très bons films se faisaient recalcer. Cette année, la sélection est beaucoup plus grande», explique Anita Neuhäus, coordinatrice du Offf. A ses yeux, le point d'orgue de ce week-end a été les ciné-concerts, des films accompagnés en live par des musiciens. Microsocosmos agrémenté par les notes du Big Eyes Trio a été couronné de succès. Désormais le Offf va devenir une partie intégrante du FFFH. Ceux qui auraient manqué les différentes animations pourront donc se rattraper dans un an. MIA DEMMLER

«Ce fut une aventure exceptionnelle»

FFFH Cécile de France était à Bienne samedi soir pour présenter «Un monde plus grand», de Fabienne Berthaud. Dans ce film, l'actrice s'initie au chamanisme en Mongolie. Rencontre avant la projection.

PAR JULIE GAUDIO

Intense. Tel pourrait être l'adjectif qualifiant le film «Un monde plus grand», dans lequel Cécile de France interprète le rôle principal. L'actrice belge rayonne en jeune femme découvrant les transes chamaniques en Mongolie après le deuil d'un proche. Inspiré du livre «Mon initiation chez les Chamanes», de Corine Sombrun, le film oscille entre fiction et réalité. La réalisatrice Fabienne Berthaud ne connaissait rien au chamanisme avant et s'est fait accepter, comme Corine Sombrun avant elle, par les Tsaatans, un peuple nomade éleveur de rennes en Mongolie, qui jouent leur propre rôle dans le film. «Ils m'ont aimée et je les ai aimés», a-t-elle déclaré, tout en délicatesse, après la projection du film, samedi soir à Bienne. La nature est d'ailleurs très présente et extrêmement bien filmée, notamment lors d'une scène de nage réalisée dans une rivière, le soir. «L'une des plus belles que j'ai eues à tourner dans ma vie», glisse Cécile de France. L'actrice a répondu à nos questions avant le début de la projection.

Comment avez-vous réagi quand Fabienne Berthaud vous a proposé d'interpréter Corine, le rôle principal?

En réalité, ça ne s'est pas passé comme ça. Fabienne a fait passer un casting à je ne sais combien d'actrices, et le casting consistait à vivre l'expérience de la transe à travers une bande-son montée par Corine Sombrun. Il s'agissait de faire écouter à chaque actrice cette bande-son et de voir comment elle réagissait. Ma manière de vivre la transe a correspondu, je pense, à la manière dont Fabienne voyait le personnage. Il



Cécile de France évoque son lien à la nature avec sincérité, n'hésitant pas à questionner notre société occidentale. ANNE-CAMILLE VAUCHER

faut savoir que 80% des gens peuvent avoir accès à cet état modifié de conscience. C'est donc vraiment quelque chose qui n'est pas réservé qu'aux chamanes.

Justement, comment vous-êtes vous préparée pour ce film?

Corine Sombrun a été très présente pendant la préparation et sur le tournage, elle a été consultante au scénario, et elle double la chamane en Mongolie. Elle nous a raconté beaucoup de choses, notamment ses travaux avec les chercheurs en neurosciences, les avancées qui ont été faites dans ce domaine et ce qu'il reste à explorer. Mais pour Fabienne, c'est

avant tout une histoire d'amour, un film très romanesque, à mi-chemin entre le rationnel et l'irrationnel. Donc il fallait aussi pouvoir se décoller de l'expérience personnelle et réelle de Corine Sombrun. C'est du cinéma, avec une héroïne qui vit cette chose exceptionnelle, ce savoir ancestral chamanique, ce parcours initiatique. Fabienne voulait un personnage auquel on peut s'identifier. C'est une histoire universelle avant tout, qui parle de nos peurs, de ce qu'on ne contrôle pas. L'héroïne est au début très fragile, et puis elle va devenir très forte parce qu'elle s'autorise à faire face aux jugements, à désobéir.

Comment s'est déroulé le tournage en Mongolie?

Cela a vraiment été une aventure exceptionnelle. Les conditions de tournage étaient un peu différentes de celles dont j'ai l'habitude: pas d'eau, pas d'électricité, pas d'internet. Pour l'équipe, c'était un peu plus compliqué. Pour moi, c'était très bien et très enrichissant de pouvoir vivre comme ça, au contact des Tsaatans.

La collaboration avec les Tsaatans s'est-elle bien passée?

C'était un grand privilège d'être aussi longtemps à leur côté et de pouvoir les observer, admirer cette interdépén-

dance qu'ils ont avec la nature. Fabienne avait vraiment l'intention de nous adapter à eux et pas l'inverse. Du coup, il y a eu pas mal d'imprévus parce qu'ils ont une notion de la temporalité qui est très différente de la nôtre. C'est intéressant d'ailleurs, car ils n'agissent que quand ils sentent que vraiment, c'est le moment.

Que reprenez-vous de cette expérience?

Le tournage a aussi été un enrichissement philosophique, car c'est vrai que, tout d'un coup, on ne peut pas s'empêcher de remettre en question notre société occidentale où le lien avec la nature est rompu. Cela

fait réfléchir sur les limites du monde matérialiste, de l'esprit cartésien, de nos sens ordinaires puisque là, on parle du monde invisible.

Les scènes de transe sont aussi vraiment impressionnantes...

Dans la première scène de transe en Mongolie, je suis vraiment entrée en transe. Mais la transe, ce n'est pas quelque chose de dingue. J'ai eu la sensation que, pour moi, c'était quelque chose d'assez familier, une capacité oubliée de nos ancêtres. On ne prend pas de drogue. C'est juste avec le bruit du tambour, donc on est totalement conscient de ce qu'il se passe. Le chamanisme n'est pas une religion, c'est quelque chose qui existe sur les cinq continents, depuis le Paléolithique. C'est assez passionnant de se dire que c'est peut-être une capacité oubliée du cerveau.

Certains spectateurs vont peut-être s'identifier à votre sœur dans le film, jouée par Ludivine Sagnier, très sceptique à l'égard du chamanisme?

Tout à fait, c'est la réalité. Le film ne porte aucun discours, aucune volonté de convertir les gens. Le chamanisme est une manière de voir notre lien avec la nature. Ce n'est que positif. S'il y a des sceptiques, c'est tout à fait normal. Et même moi aussi, parfois, je suis très sceptique. On n'a pas grandi en Mongolie où là, vraiment, il y a des esprits dans chaque bout de plante. C'est normal d'être sceptique quand on a grandi dans une société comme la nôtre. Et même si ici, à Bienne, on est proche de la nature, on n'est pas aussi proche que l'on pourrait l'être.

Une fréquentation en hausse pour cette 15e édition du FFFH

Le rideau est tombé hier soir sur la 15e édition du Festival du film français d'Helvétie (FFFH). Son directeur et cofondateur, Christian Kellenberger, était serein. «Le bilan est très favorable. Nous avons comptabilisé 18 500 festivaliers. Un chiffre à la hausse à Bienne par rapport à l'an passé», s'est-il félicité. Aucune anicroche n'est venue gripper les rouages du festival, qui a su attirer son public, notamment lors des podiums de discussion. Les invités ont tous répondu présent, d'autres sont même arrivés par surprise, à la der, comme Vincent Macaigne, venu accompagner Cédric Kahn pour présenter «Fête de famille». «Ce qui m'a vraiment embêté, cette



Christian Kellenberger, directeur et cofondateur du FFFH. AIMÉ EHI

année, c'est le soleil et la température estivale», sourit le directeur. «Si le temps avait été à la pluie, nous aurions certainement pu accueillir encore davantage de monde.»

Le Offf en demi-teinte

C'est notamment le cas des manifestations en lien avec le 7e Art qui se sont tenues à la maison Farel, pour le festival Offf (lire en page 2). «Le bilan du Offf est plutôt mitigé. Si les ateliers ont été bien fréquentés, les cinés-concerts ainsi que les courts-métrages ont mal fonctionné», regrette Christian Kellenberger. Malgré une fréquentation en deçà des attentes (1000 personnes contre 2000 attendues), le

directeur du FFFH ne remet pas en question la manifestation Offf. «C'était une première expérience. Elle doit faire ses preuves et mieux se faire connaître. Ce qui me réjouit est que les participants aux ateliers étaient enchantés de leur découverte.» Cette 15e édition correspondait aussi avec la dernière année de l'extension du festival à Berne. Pour l'heure, les organisateurs doivent réfléchir s'il vaut la peine de maintenir cette antenne dans la capitale. «Nous n'avons ni gagné, ni perdu de public dans la capitale. Pour savoir si nous réitérons cette expérience, j'attends le feedback de nos équipes sur place, mais aussi de connaître la volonté de

Berne quant à la poursuite du festival en son sein», note Christian Kellenberger, en précisant qu'aucune décision ne sera prise avant la fin de l'année. Par contre, il envisage déjà la 16e édition à Bienne, en septembre. «Nous réfléchissons à repousser le festival d'une semaine, pour suivre le calendrier des autres festivals.» Avant de se projeter plus loin, Christian Kellenberger savoure encore le moment marquant pour lui de cette 15e édition: sa rencontre avec Arnaud Desplechin. «Il dégage une aura si positive et il est si humble. Je n'avais jamais côtoyé quelqu'un qui aime autant partager sa passion pour le cinéma.» **MAS**